

## LE CULTE DE NÉMÉSIS ET LES JEUX DE L' AMPHITHÉÂTRE DANS LES PROVINCES BALKANIQUES ET DANUBIENNES\*

La plupart des documents que j'ai recueillis jusqu'à présent sont répartis dans le Norique, les Pannonies et le nord de la Macédoine, bien que les provinces intermédiaires entre ces deux extrémités soient aussi représentées (fig. 1). Il faut sans doute voir dans cette répartition géographique la confirmation des voies des échanges économiques et culturels mais aussi de la conquête et de la colonisation. Notons que tous les sites connus du Nord de la Macédoine, dont il va être question, se trouvent sur la *via Egnatia*, sur l'un de ses embranchements en

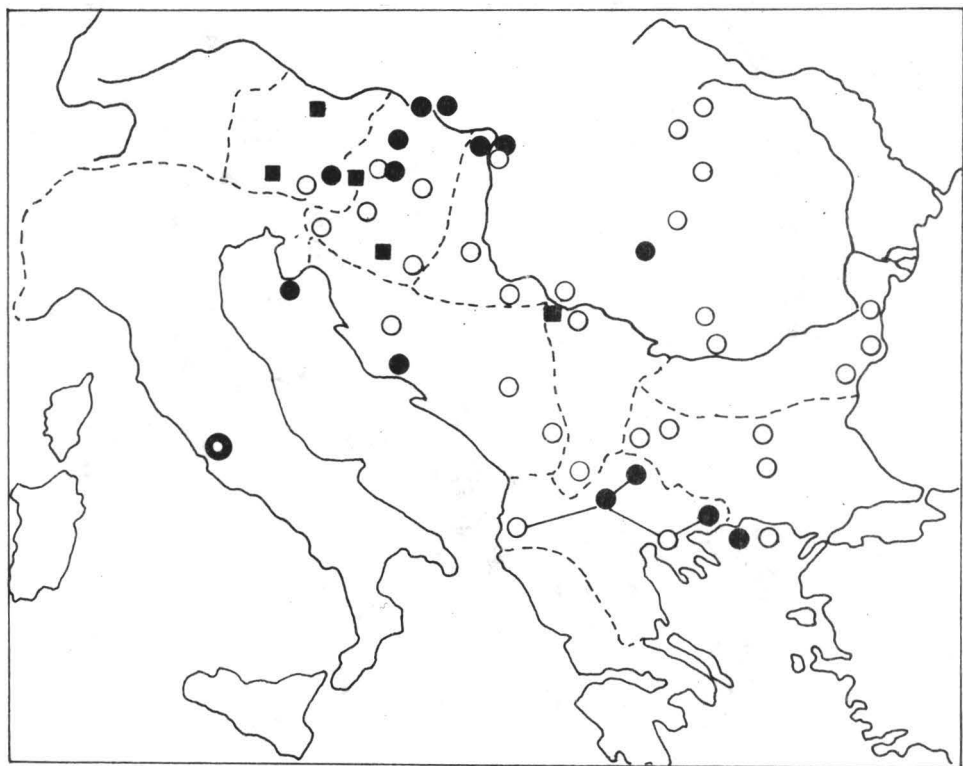


Fig. 1. — Localisation des documents témoignant d'un culte à la Némésis des arènes dans les provinces balkaniques et danubiennes.

- — documents de Némésis retrouvés dans les théâtres et les amphithéâtres.
- — représentations de Némésis avec les armes de la gladiature et des *venationes*.
- — documents de Némésis retrouvés hors de tout contexte agonistique ou de "jeux de l'amphithéâtre".

\* Communication faite au Colloque International qui s'est tenu en mai 1987 à l'Université de Toulouse-le-Mirail et au Musée Archéologique de Lattes (Hérault, France) sur le thème "Amphithéâtres et Gladiateurs", et qui doit paraître dans les *Actes du Colloque*.

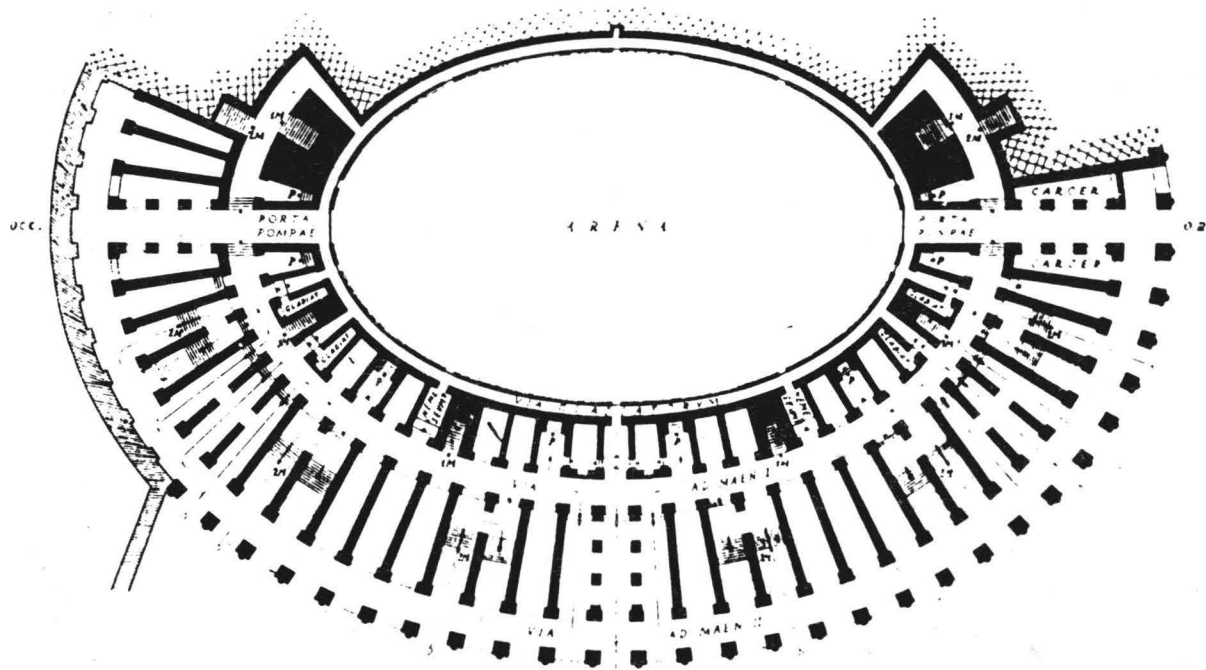


Fig. 2. — Plan restitué de l'amphithéâtre de Salona par E. Dyggve, *Recherches à Salona*, II, 1933, fig. 54 a.

direction du centre de la Thrace, et à son débouché (Héraclea Lyncestis — Stobi — Philippes — Thasos). Notons aussi que les amphithéâtres des deux colonies les plus anciennes d'Istrie et de Dalmatie, Pola et Salona, abritaient dans leurs substructions des *sacella* dédiés à Némésis.

A Pola le *sacellum* avait été aménagé au II<sup>e</sup> s. ap. J.C. dans l'espace compris entre deux murs rayonnants du soubassement de la *cavea*, à l'est du couloir axial sud<sup>1</sup>. A Salona (fig. 2) il avait été aménagé dans un *carcer*, sous le premier *maenianum* sud. Son entrée donnait dans l'ambulacre et une ouverture basse et étroite le faisait communiquer avec l'arène. Il avait été transformé au IV<sup>e</sup> s. en oratoire chrétien. C'est un petit autel dédié à Némésis, retrouvé à côté de l'oratoire, qui a permis de connaître la destination initiale de la pièce<sup>2</sup>.

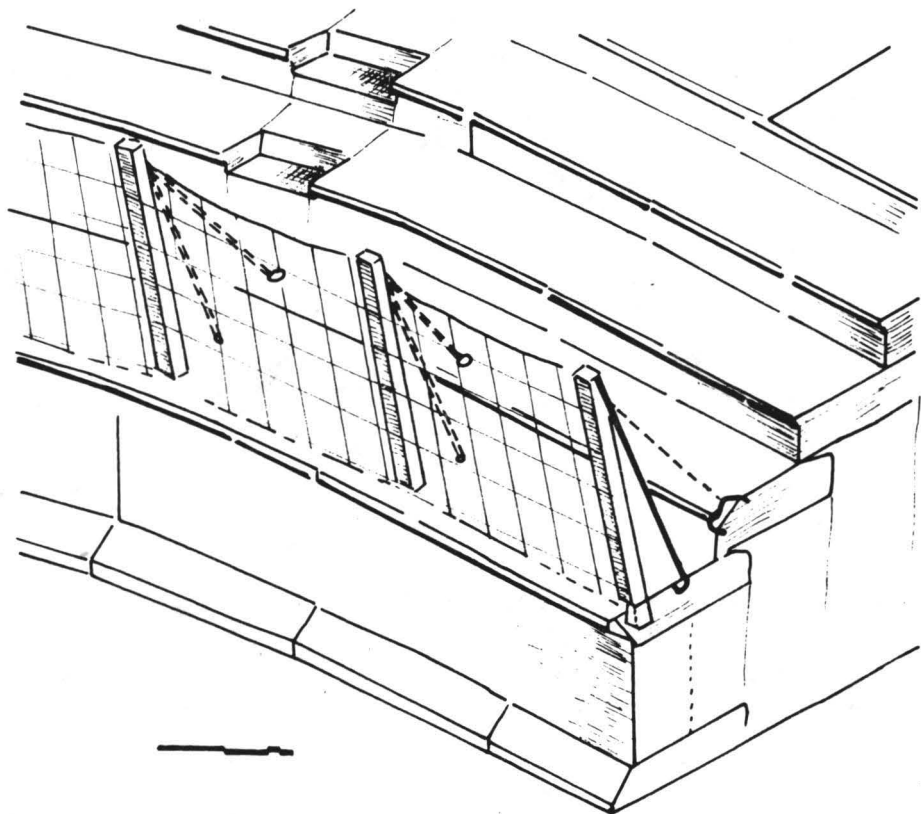


Fig. 3. — Plan et section du podium à l'extrémité Est de la portion conservée par W. B. Dinsmoor dans *Studies in Antiquities of Stobi*, II, Beograd, 1975. Reconstitution du dispositif de sécurité par P. F. Hemans dans *op. cit.*, fig. 4.

En Macédonie les sanctuaires de la divinité ont tous été retrouvés pour le moment dans des théâtres, ce qui a laissé supposer que Némésis était la divinité tutélaire de toutes les sortes de jeux, en particulier des spectacles de la scène<sup>3</sup>. Or

<sup>1</sup> St. Mlakar, *Das Amphitheater in Pula*, Pula, 1980, p. 18.

<sup>2</sup> *Dia ... ex jussu Deae (N)emesi / s(oluit) l(ibens) m(erito)*; E. Dyggve, *Recherches à Salona*, II, 1933, p. 102—107 et E. Ceci, *I monumenti pagani di Salona*, I, Milano, 1923, p. 127.

<sup>3</sup> P. Perdrizet, *Nemesis*, BCH, 38, 1914, p. 97 sq.

les *orchestrae* des théâtres du municipe de Stobi, de la colonie des Philippes et de la ville de Thasos, où furent élevés des autels, ont toutes été transformées en modestes arènes à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J. C.<sup>4</sup>

On constate aussi que ces villes, de même que la plupart des villes de Grèce péninsulaire, n'avaient pas fait construire d'amphithéâtres, mais qu'elles avaient fait aménager leur théâtre en arène. La médiocrité de leur situation économique ne leur permettait pas, selon L. Robert<sup>5</sup>, de financer les édifices coûteux qu'étaient les amphithéâtres; aussi avaient-elles trouvé un moyen économique de donner des combats en faisant transformer leur théâtre, qu'il soit d'origine hellénistique ou romaine.

Dans les quatre théâtres macédoniens les transformations ont touché le cœur des édifices: l'*orchestra*, les premiers rangs de gradins et le bâtiment de scène. Les surfaces de toutes leurs *orchestrae* n'étaient pas dallées mais recouvertes de gravier et de sable comme celle des arènes.

Les *orchestrae* des théâtres de Philippes et de Thasos, d'origine hellénistique, ont été agrandies par la suppression de leurs rangs de proédrie et toutes furent entourées d'un mur de *podium* dont la hauteur varie entre 2m30 à Heraclea (v. la note 4), 2m10 à Philippes, 1m71 à Thasos, 1m60 à Stobi. Les trous de fixation des montants de dispositifs de protection complémentaires (filet ou grille) sont encore visibles dans les murs de *podium* des quatre théâtres, permettant une reconstitution de ce dispositif (fig. 3)<sup>6</sup>.

En outre les débouchés des *parodoi* vers les *orchestrae* de tous ces théâtres avaient été fermés par des portes. A Philippes (fig. 4) le mur du *podium* avait même été complété du côté de la scène par un mur demi-circulaire dont la construction avait nécessité la destruction du *proscenium*. On avait laissé debout le mur de scène à cause de sa décoration architecturale mais on avait aménagé sous la scène un *carcer* d'où partait un couloir souterrain qui débouchait dans l'*orchestra*<sup>7</sup>.

On a retrouvé en 1973 le même aménagement carcéral sous la scène du théâtre de Stobi, complété d'ailleurs par trois *carceres* situés sous les premiers gradins<sup>8</sup>. Pour fermer complètement son *orchestra* on avait placé deux portes aux débouchés des *parodoi* et construit devant la scène, qui communiquait directement avec l'*orchestra* par cinq escaliers dans un premier état, un mur rectiligne (H. 2m50) percé de trois portes (fig. 5). Le couloir ainsi formé entre la scène et le mur rectiligne permettait bien sur les allées et venues des professionnels des jeux et des animaux du *carcer*, situé sous la scène, vers l'arène<sup>9</sup>.

Les transformations de ces *orchestrae* en arènes ont été datées de la fin du II<sup>e</sup> s. et du début du III<sup>e</sup> s. par différents vestiges d'un culte rendu à Némésis dans ces théâtres à ce moment-là. A Thasos trois reliefs représentant la divinité avaient été sculptés, l'un sur le pilastre d'*ante* (fig. 6) qui limitait la colonnade dorique du *proscenion* hellénistique rénover par les Romains, les deux autres sur les assises du *proscenion*<sup>10</sup>.

A Philippes ce sont trois reliefs (fig. 7), sculptés sur les parastades de l'en-

<sup>4</sup> L'existence d'un *sacellum* consacré à Némésis n'est pas encore vérifié au théâtre d'Heraclea actuellement en cours de fouilles. Tome Janakievski, (Fouilles au théâtre antique d'Heraclea), *MacedAA*, 1, 1975, p. 165 sq. et Id., *Zur Frage des Pulpitums bei Theatern mit gemischtem Program*, *Archlug*, 22/23, 1982/1983, p. 88—91.

<sup>5</sup> L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1943, p. 33, 239, 240.

<sup>6</sup> E. Gebhard, *Protective devices in Roman theatres*, *Studies in the Antiquities of Stobi*, II, 1975, Beograd, p. 43—63 et Ecole Française d'Athènes, *Guide de Thasos*, Paris, 1968, p. 50 sq.

<sup>7</sup> P. Collart, *Le théâtre de Philippes*, *BCH*, 52, 1928, p. 103—105.

<sup>8</sup> D. Mano-Zisi, *Fouilles de Stobi 1973/74*, *Starinar*, 26, 1975, p. 90 sq.

<sup>9</sup> E. Gebhard, *The theater at Stobi*, *Studies in the Antiquities of Stobi*, III, Titov Veles, 1981, p. 17 sq.

<sup>10</sup> Fr. Salviat, *Le bâtiment de scène du théâtre de Thasos*, *BCH*, 84, 1960, p. 301—316 et Id., *Dédicaces à Némésis*, *BCH*, 86, 1962, p. 596—603.

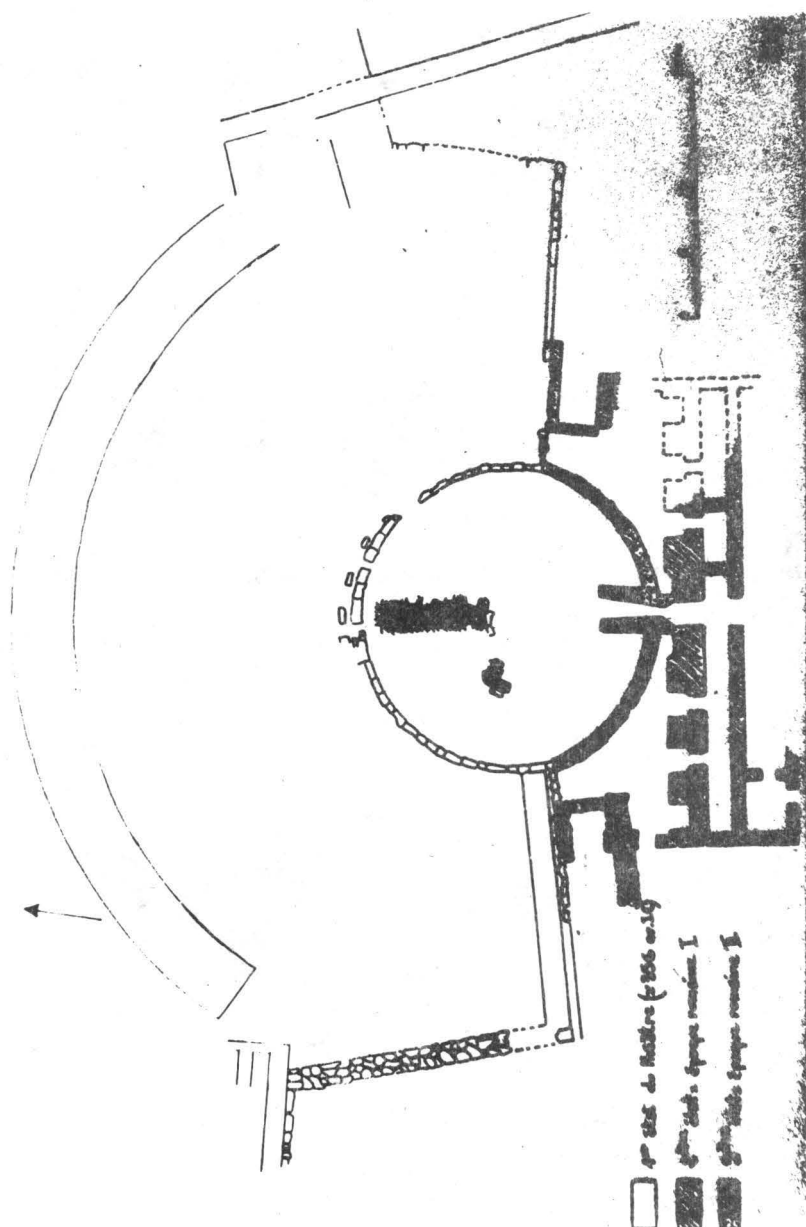


Fig. 4. — Plan du théâtre de Philippos par P. Collart, BCH, 52, 1928, pl. 2 et 3.

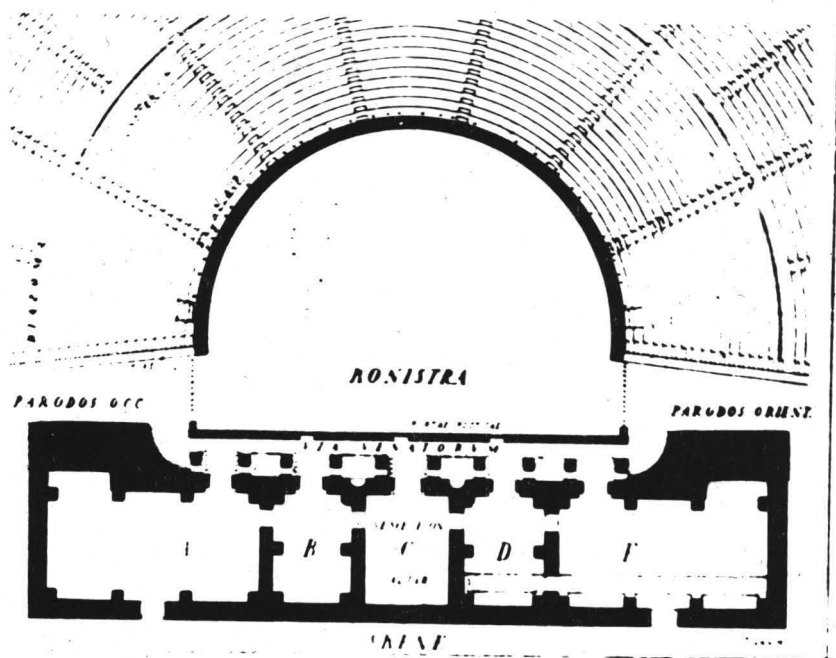


Abb. 1. Der Plan des Stobi-Theaters im zweiten Baustadium.

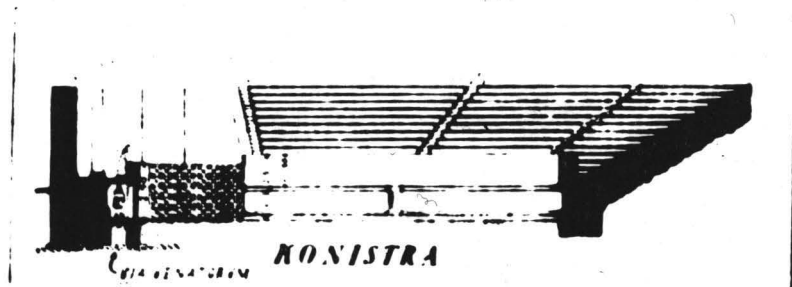


Fig. 5. — Plan et coupe du théâtre de Stobi (deuxième état) par E. Dyggve dans B. Saria, *Das Theater von Stobi*, *ArchAnz*, 1938, fig. 34 et 35.

trée de la *parodos* ouest, représentant Niké, Némésis et Mars, qu'un prêtre du culte de "l'invincible" Némésis avait dédiés au nom d'un collège de chasseurs (v. la note 7).



Fig. 6. — Relief de Némésis sur le pilastre d'ante du *proskenenion* du théâtre de Thasos par F. Salviat, *BCH*, 86, 1962, p. 599—602, fig. 21.

Enfin à Stobi l'aménagement d'un *sacellum* qui lui était consacré dans la pièce centrale du bâtiment de scène (v. la fig. 5) aurait eu lieu au début du III<sup>e</sup> s. vraisemblablement avant que trois *augustales* ne finissent l'offrande d'une statue de la divinité à l'empereur et au municipe vers la fin du même siècle<sup>11</sup>.

La transformation des *orchestrae* en arènes de ces théâtres macédoniens coïncident donc avec les premiers témoignages d'un culte rendu à Némésis dans leurs murs à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. La nature de cette dévotion est donc agnostique mais spécifique des combats des arènes à l'exclusion des spectacles de la scène.

Cette constatation vaut aussi pour les provinces danubiennes qui ont connu au même moment le même engouement pour les combats de gladiateurs et les *venationes* et le même essor du culte de la divinité. Mais on trouve ses sanctuaires

<sup>11</sup> B. Saria, *Das Theater von Stobi*, *ArkAnz*, 53, 1938, p. 113—116. Inscription du *nemeseum*: *Deo Caes(ari) Aug(usto) / p(atri) p(atriciae) et munic(ipio) Stob(ensium) Ultricem / Augustam / Sex(tux) Cornelius / Audoleo / et C(aius) Fulcinius / Epictetus / et L(ucius) Mettius / Epictetus / augustales fecerunt*. F. Papazoglu (L'inscription du *nemeseion* et la date du théâtre de Stobi) *Ziva Antika*, 1951, p. 279—292.

Dédicace d'un citoyen issu d'une famille de notables du municipe: *Thea Nemesei kat' epitagen / T(itos) Mestrius Loggos* — J. Wiseman, *Gods, War and Plague in The Time of the Antonines, Studies in the Antiquities of Stobi*, I, Beograd, 1973, p. 158 sq.

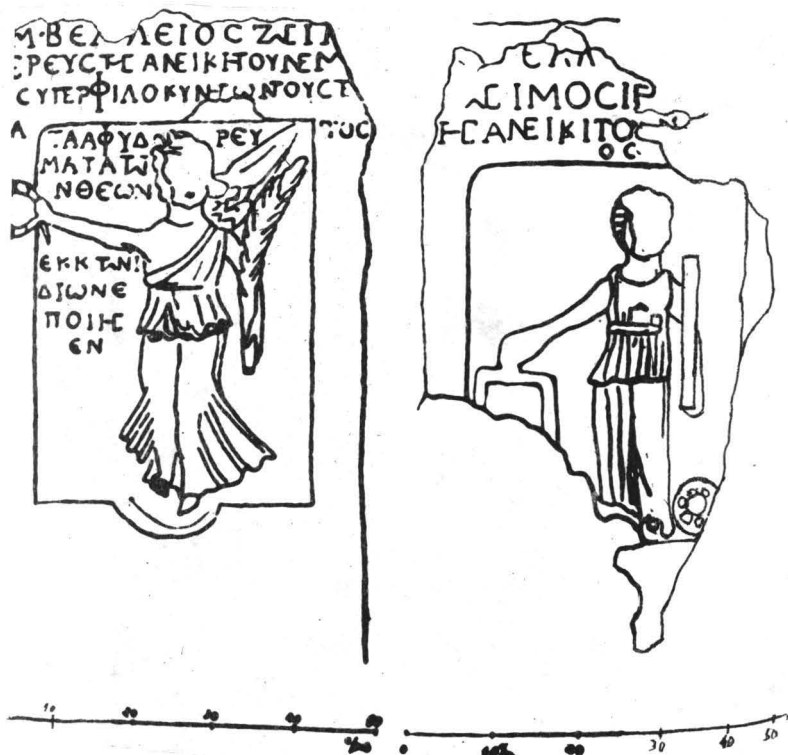


Fig. 7. — Reliefs dessinés par F. Chapouthier, *BCH*, 48, 1924, p. 288, fig. 1 et 2.

installés dans des amphithéâtres à l'exclusion des théâtres, parce que l'urbanisation de ces provinces, en particulier celles du haut et du moyen Danube est née de l'initiative des empereurs, alors que les provinces hellénisées du Bas Danube et des Balkans étaient déjà dotées d'une infrastructure urbaine, dont faisaient partie les théâtres.

Par exemple, en Dacie, l'amphithéâtre (fig. 8) et le *nemeseum*<sup>12</sup> attenant de la colonie d'*Ulpia Trajana* ont été construits aussitôt terminée la conquête de la Dacie, dès la fondation de la colonie (vers 108/110). L'amphithéâtre fut rénové en 158 lorsque cantonnait à *Ulpia Trajana* la *legio IV Flavia Felix* et le *nemeseum* fut peut-être agrandi au même moment<sup>13</sup> (fig. 9). Ont été ajoutées, au sud-est et au nord-est du portique entourant la *cella*, trois pièces<sup>14</sup>.

Ailleurs, dans le Norique et les Pannonies, la construction des amphithéâtres coïncident avec l'implantation des camps légionnaires et des municipes mais le culte rendu à la Némésis des arènes ne fut pas simultané, puisque le culte est attesté seulement à la fin du II<sup>e</sup> s. Dans l'ancien *Regnum Noricum*, dont les

<sup>12</sup> *Nemeseum* = petit sanctuaire consacré à Némésis.

<sup>13</sup> D'après des tuiles estampillées retrouvées à l'amphithéâtre. G. Téglás, *Mitteilungen u. Nachrichten, Klio*, X, 1910, p. 497; C. et H. Daicoviciu, *Ulpia Trajana*, Bucarest, 1966, p. 61—67.

<sup>14</sup> D'après les archéologues roumains l'inscription du couple d'utriculaires se rapporte à la construction et au financement du sanctuaire. CIL, III, 1547: *Deae Nemesei Ael(ius) Diogenes / et Silia Valeria / pro salute sua et filiorum suorum / mater et pater / ex voto a solo / templum ex suo / fecerunt colle / gio utridari / orum*. D. Alicu (Temple de la divinité Némésis de *Ulpia Trajana*), *ActaMN*, XV, 1978, p. 173—177; I. Mitrofan, *Un altar dedicat Nemeseilor*, *ActaMN*, XVII, 1980, p. 95; H. Daicoviciu, D. Alicu, *ActaMN*, XIX, 1982, p. 63.



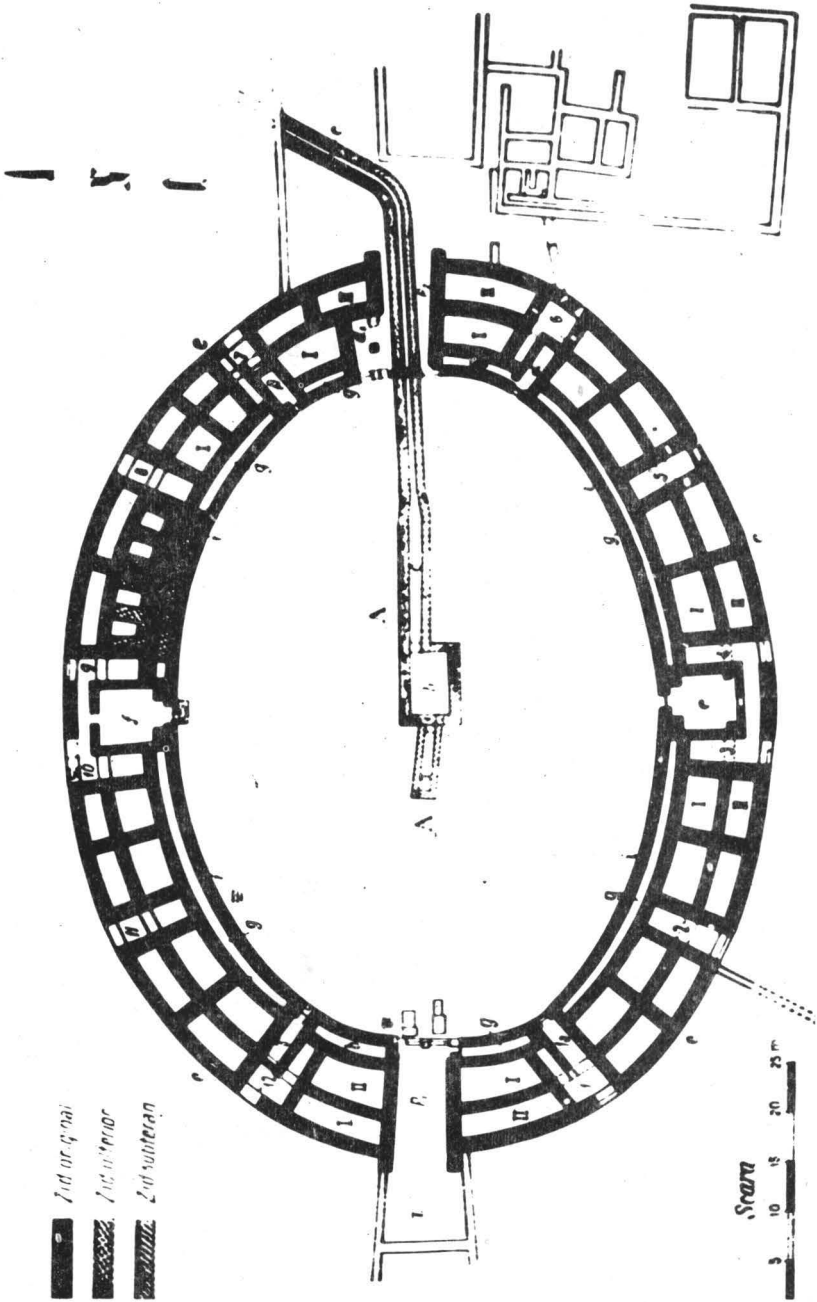


Fig. 8. — Plan de l'amphithéâtre de Ulpia Trajana par C. et H. Daicoviciu, *Ulpia Trajana*, Bucarest, 1966.

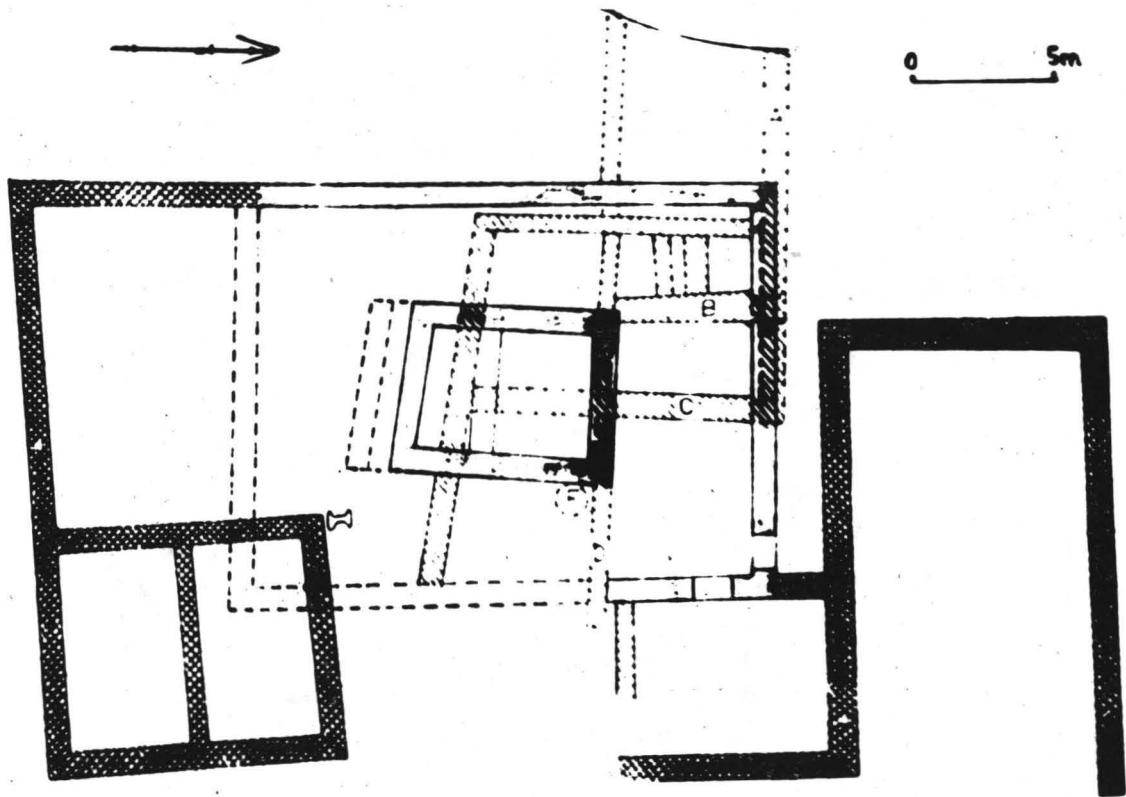


Fig. 9. — Plan du nymphaeum de l'amphithéâtre de Ulpia Trajana par H. Daicoviciu, D. Alicu, *ActaMN*, XIX, 1982, fig. 3.

premières fondations municipales datent du règne de Claude, le *nemeseum* de l'amphithéâtre du municipe de *Flavia Solva* ne date que du début du III<sup>ème</sup> s.<sup>15</sup>

Dans les Pannonies voisines tous les amphithéâtres, jusqu'à présent découverts, abritaient des sanctuaires de Némésis mais les constructions des uns et des autres ne sont pas contemporaines du moins selon les résultats actuels des fouilles.

Le *nemeseum* de l'amphithéâtre militaire (fig. 10) de Carnuntum, situé à l'extérieur de son couloir axial occidental, est contemporain de la reconstruction en pierre du monument et daté de la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. par des *ex-voto* retrouvés *in situ*, le plus ancien datant du règne de Commode (184)<sup>16</sup>. Constitué d'une seule pièce avec abside dans son état originel (fig. 11), que les archéologues ont appelé "*cella*", le sanctuaire fut agrandi après 235, d'après l'inscription d'un autel, vers l'ouest par un espace aménagé comme un vestibule comprenant lui-même un prévestibule<sup>17</sup>.

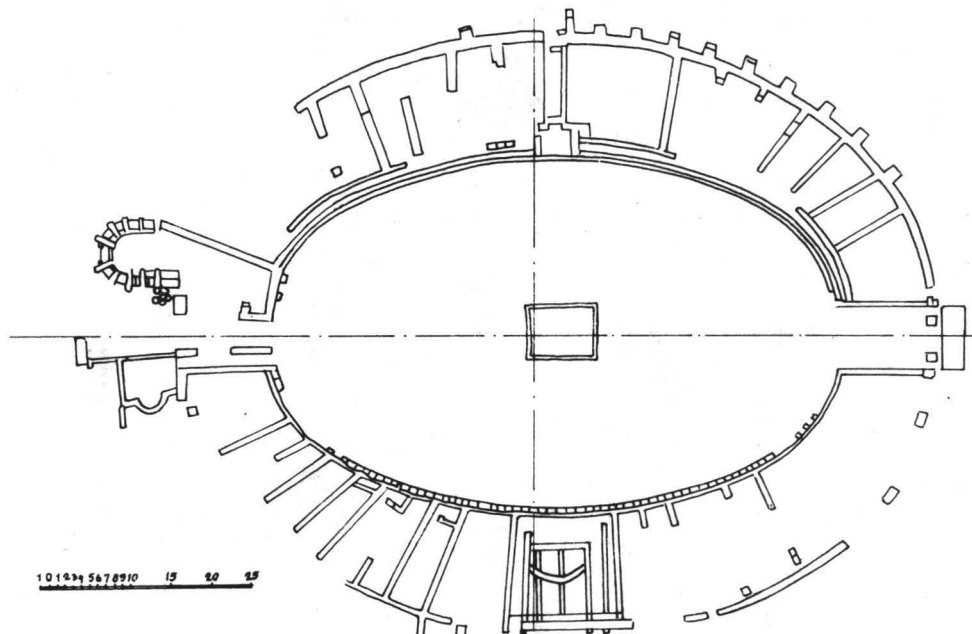


Fig. 10. — Plan du *nemeseum* de l'amphithéâtre militaire de Carnuntum par L. Klima, H. Vetter, *Römische Limes in Österreich*, 1953, fig. 57.

Il existe le même décalage chronologique entre la construction des amphithéâtres des municipes de Carnuntum et d'Aquincum et celle de leur sanctuaire. On a reconnu les traces d'un amphithéâtre antérieur aux vestiges subsistants dans le municipe d'Aquincum et son *nemeseum* attenant date probablement d'une re-

<sup>15</sup> Petit autel dédié à *Nemesi / Aug(ustae)* par *Kan(ius) Tertulinus* / v. s. l. m. W. Schmidt, *Flavia Solva*, JÖAI, 19/20, 1919, p. 149—150.

<sup>16</sup> CIL, III, 14071 = *P(ro) sal(ute) imp(eratoris) / Com(modi) / Nem(esi) Reg(inae) sac(rum) / C(aius) Atiu(s) / Castus / (centurio) leg(ionis) XIII G(eminae) / ex iussu pos(uit) / Marullo et Elian(o) co(n)s(ulibus)*.

<sup>17</sup> L. Klima, H. Vetter, *Das Lageramphitheater von Carnuntum*, *Römische Limes in Österreich*, 20, 1935, p. 59 sq. La transformation du *nemeseum* a été datée par un autel inscrit remployé dans un des murs de ce prévestibule. CIL, III, 14357 = *D(eae) Nemesi s(acrum) / (s)anc(to) Numi(ni) / P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) / Mucapor (centurio) / leg(ionis) XIII G(eminae) Sever(ianae) / ...*

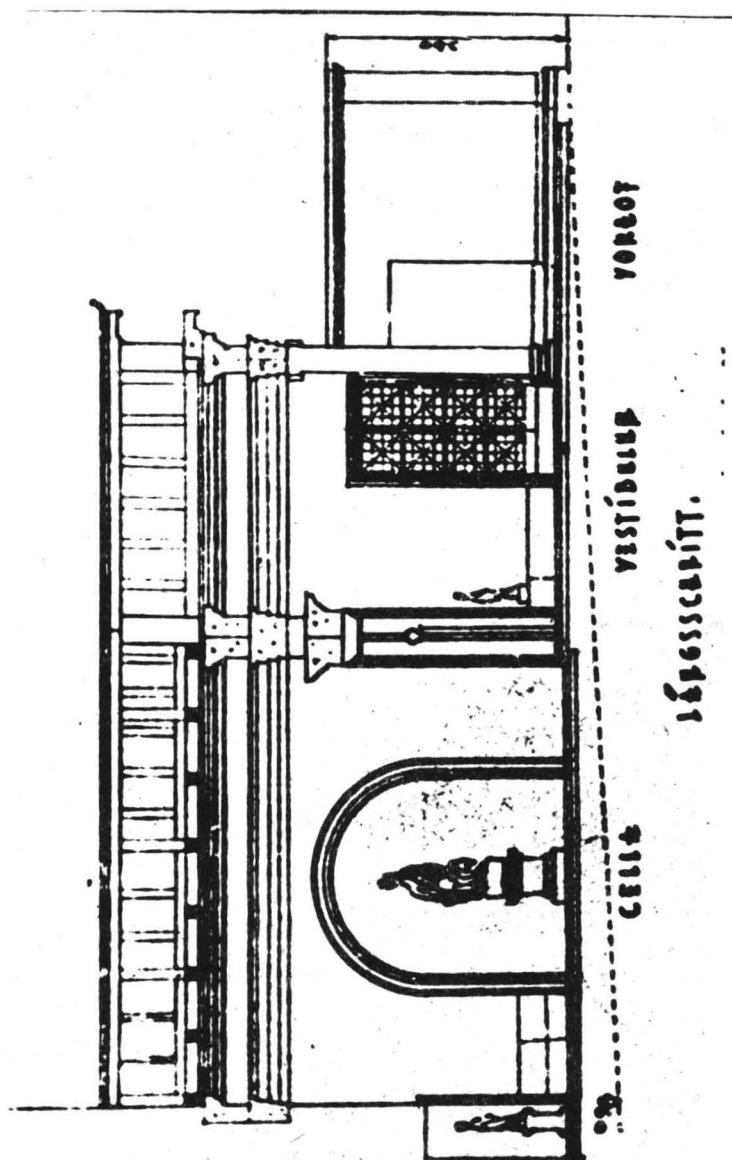


Fig. 11. — Coupes nord/sud à travers le *nemeseum*, dans L. Klima, H. Vetter, *op. cit.*, fig. 62.

construction de l'édifice, avant 162 d'après un autel votif<sup>18</sup>, puisqu'il a été construit contre le mur périphérique de l'amphithéâtre (fig. 12) à l'extérieur de son

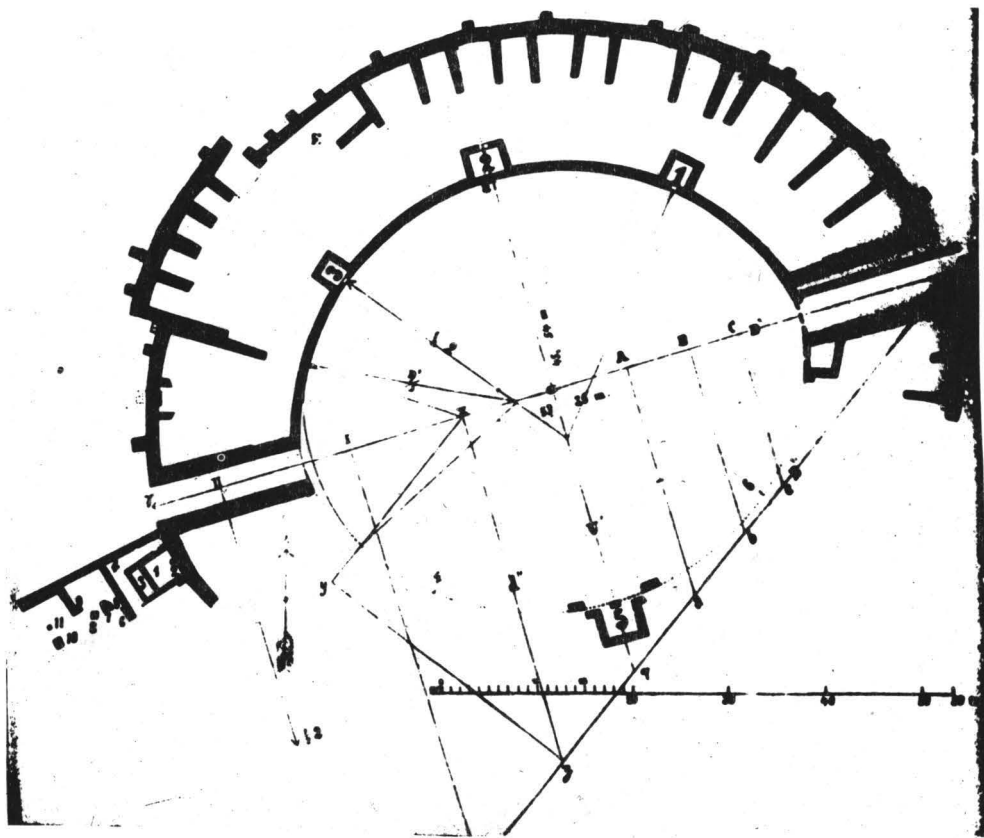


Fig. 12. — Plan de l'amphithéâtre civil d'Aquincum par E. Henszlmann, *Das Amphitheater von Alt-Ofen*, *Ungarische Revue*, I, 1881, Taf. II.

couloir axial ouest. D'après une dédicace<sup>19</sup> il fut reconstruit en 214. Dans l'amphithéâtre du municpe de Carnuntum, on a rendu un culte à la divinité peu avant le milieu de II<sup>e</sup> s. d'après la paléographie d'un autel remployé dans un pilastre du couloir axial sud (fig. 13)<sup>20</sup>.

L'essor du culte rendu à la Némésis des arènes date donc dans les provinces du haut et du moyen Danube du milieu du II<sup>e</sup> s. même si sa diffusion a suivi

<sup>18</sup> Plus d'une dizaine d'autels et d'*ex voto* se trouvaient encore *in situ* dans le sanctuaire au moment des fouilles, dont le plus ancien est daté de 162; CIL, III, 10441 = *Nemesi / Omnipoten/ti Aug(ustae) / M(arcus) Ulp(ius) / Zosimus / XII K(alendas) sept(embres) Rus(tico) II et Aquil(ino) (consulibus)*.

<sup>19</sup> E. Henszlmann, *Das Amphitheater von Alt-Ofen*, *Ungarische Revue*, I, 1881, p. 464, Taf. II; J. Kolendo, *Deux amphithéâtres dans une seule ville: Aquincum et Carnuntum*, *Archaeologia* (Wrocław), 30, 1979, p. 41—47. Le *nemeseum* fut reconstruit en 214 d'après une dédicace; CIL, III, 10439 = *templum / (Ne)mesis / vetustate / (con)lapsum / Ilviri q(uin)q(uennales) col(oniae) Aq(uincensis) / restituerunt*.

<sup>20</sup> *Nemesi / Aug(ustae) sac(rum) / Ulp(ius) Se(kundus) / et Ulp(ia) / Secundi/na filia / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. R. Egger, *Das zweite Amphitheater in Carnuntum*, *Römische Limes in Österreich*, 16, 1926, p. 105.

Un autre autel avait été dédié par les citoyens du municpe: *N(emesi) F(ortunae) ... ? / mun(icipes) K(arnunti-ni) / l(ibens) m(erito)*. H. Volkman, *Studien zum Nemesiskult*, *Archiv für Religionswissenschaft*, 26, 1928, p. 314.

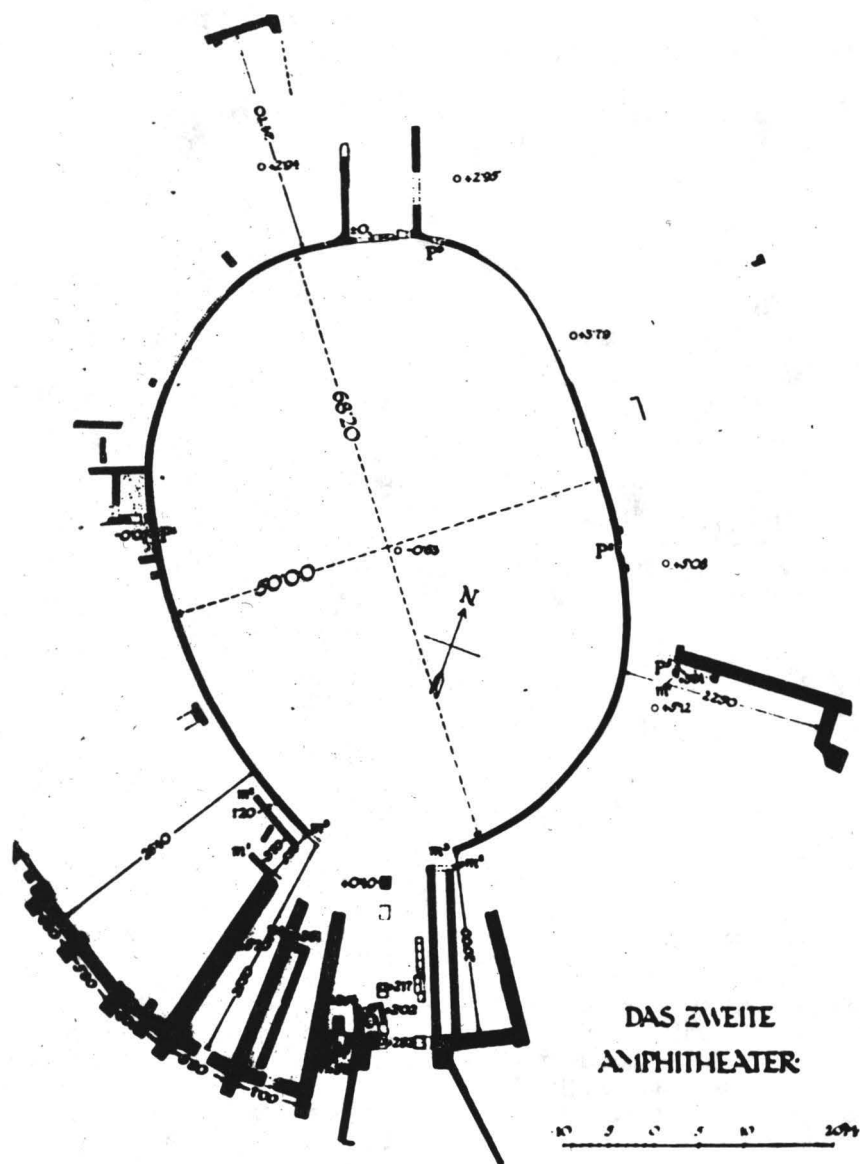


Fig. 13. — Plan de l'amphithéâtre civil de Carnuntum et du couloir axial sud par R. Egger, *Römische Limes in Österreich*, 16, 1926, fig. 23 et fig. 26.

le cantonnement des légions et, par contamination, a touché les municipes voisins des camps et au-delà, les municipes et les colonies de l'intérieur des provinces; à une soixantaine de kms au sud du camp et du municipe de Carnuntum, l'amphithéâtre du municipe de Scarbantia comprenait aussi dans ses murs un *sacellum* consacré à la divinité<sup>21</sup>. Notons de plus que les municipes et les colonies du Norique, des Pannonies et de Mésie inférieure livrent d'abondants témoignages d'un dévotion némésiaque mais sans rapport, d'après nos connaissances actuelles, avec les jeux.

Rien que par ses sanctuaires où abondent les autels et les *ex-voto*, la Némésis des arènes danubiennes et balkaniques est donc bien attestée, vénérée selon toute vraisemblance et d'abord par les professionnels des arènes. Or paradoxalement les dédicaces provenant de gladiateurs, de bestiaires ou du personnel des amphithéâtres sont rares: une dizaine d'inscriptions sur cinquante quatre ont été répertoriées jusqu'à maintenant, très laconiques d'ailleurs, adressées à Némésis Auguste ou Reine sans indication des raisons de l'offrande et des circonstances de l'invocation excepté une fois, sur un *ex-voto* de *Ulpia Trajana* où un esclave, Hilarus, remercie la déesse d'avoir sauvé son frère, Alexandre, d'un danger qui n'est pas précisé mais qui a du survenir pendant un combat de gladiateurs ou une *venatio*<sup>22</sup>, tandis que sur un autre *ex voto* très abîmé figure à droite de l'invocation (*Deae Nemesi*) un trident.

A Philippes c'est un collège de chasseurs (*stemma philokunegôn*) qui dédiait trois bas-reliefs à Niké, à Némésis et à Mars par l'intermédiaire d'un prêtre du culte de "Némésis Invincible" (v. la note 7).

A Flavia Solva, dans le Norique, c'est peut-être un professionnel des arènes qui dédiait à la *Deae Nemesi* une stèle représentant la divinité en compagnie d'un personnage portant les armes offensives et défensives de la gladiature et des *venationes*<sup>23</sup> (v. la fig. 20). Toujours dans le Norique, à Teurnia ce sont trois bestiaires esclaves d'un certain Albius Maximus, dont deux portent des sobriquets grecs (Syrascus et Eutyches) suivant la mode des jeux, qui ont dédié un relief à Némésis Augusta<sup>24</sup>.

L'unique surnom Eravitus gravé sur l'autel votif du *sacellum* de Scarbantia est sans doute celui d'un esclave gladiateur ou bestiaire (v. la note 21). Enfin à Thases l'un des trois reliefs votifs a vraisemblablement été dédié par un gladiateur ou un bestiaire, nommé Kerdôn et surnommé Sisyphos, "le fourbe"<sup>25</sup>.

Une autre catégorie de dévots est constituée de soldats (11 inscriptions sur 54). Ce sont en majorité de simples soldats ou des officiers subalternes, à l'exception toutefois de la dédicace d'un légat de la *legio XIII Gemina Gordiana* à Ulpia Trajana (v. la note 22).

Mais la majorité des dédicants sont des civils issus de catégories sociales et professionnelles variées (plus de 30 inscriptions): des affranchis, des *ingenui*, des femmes, des époux, des citoyens du municipe de Carnuntum (v. la note 20) et de Stobi (v. la note 11), un *defensor lecticariorum*, un douanier, des artisans, des utriculaire (v. la note 22). On trouve aussi mais en moins grand nombre des notables, des patrons de collèges d'artisans, des magistrats locaux (deux décurions de la colonie d'Ulpia Trajana, un *duumvir* de la même colonie (v. la note 22), différentes catégories de prêtres (trois *augustales* à Stobi — v. la note 11 — et des

<sup>21</sup> A. Mocsy, *Die römische Inschriften Ungarns*, Budapest, 1972; deux autels inscrits se trouvaient à l'intérieur: *Nemesi / Aug(ustae) s(acrum) / Eravitus / ex voto et Nemesi / sacr(um) / Iulia Musa*. K. Sc. Pocsy, *Städte in Pannonien*, Budapest, 1976, p. 27—29.

<sup>22</sup> D. Alicu, v. Wollmann, C. Pop, *Figured Monuments from Sarmizegetusa*, BAR, 55, 1979, p. 88 sq.; I. Piso, *Sarmizegetusa*, XI—XII, 1975, p. 67—68, fig. 18; IDR III/2, no. 318, 319, 320.

<sup>23</sup> E. Diez, *Ein Nemesisrelief aus Flavia Solva*, JÖAI, 36, 1946, p. 5—14.

<sup>24</sup> R. Egger, *Teurnia*, Klagenfurt, 1948, p. 69—70.

<sup>25</sup> Ch. Dunand, J. Pouilloux, *Etudes thasiennes, Recherches sur l'histoire et les cultes de Thases*, V, 1958, p. 162.

prêtres préposés au culte de la déesse à Philippes — v. la note 7 — et à Aquincum — v. la note 19).

Ces dédicaces invoquent généralement la *Dea Nemesis Augusta* ou *Regina*; elles sont très simples, manifestant la gratitude des dévots et leurs inquiétudes pour le salut de leurs proches et le leur, sans donner les indications qu'on souhaiterait sur la nature de ce culte et sur les jeux qui l'on fait naître et développer. Aussi les ai-je cherchées dans les représentations qui accompagnent souvent les dédicaces.



Fig. 14. — Statues des Némésis jumelles de Tomis/Constanza; photo du Musée Archéologique National de Constanza.

Je vois deux filiations iconographiques dans les images variées de la divinité. L'une est hellénistique (fig. 14), empruntée au modèle de statues jumelles de Smyrne<sup>26</sup> qu'illustrent les Némésis de Tomis/Constanza en Mésie inférieure, re-

<sup>26</sup> O. Rossbach, *Nemesis*, *LexMyth*, III, 1, 1902, p. 147—166; P. Perdrizet, *Némésis*, *BCH*, 22, 1989, P. 600 sq. et *BCH*, 36, 1912, p. 248 sq.



trouvées hors de tout contexte agonistique. Elle est aussi, selon ce type, souvent représentée seule (fig. 15)<sup>27</sup> mais elle est toujours vêtue d'une tunique longue serrée



Fig. 15. — Statue de Némésis de Callatis/Mangalia; photo du Musée de Mangalia.

sous la poitrine, coiffée d'un diadème, repliant son bras droit vers sa poitrine, portant la coudée ou la balance (quelquefois les deux ensemble), accompagnée parfois de la roue et du griffon comme sur ces stèles de Ulpia Trajana en Dacie (fig. 16)<sup>28</sup>.

La deuxième filiation iconographique est romaine et se rattache au répertoire martial et artémisien; Némésis est vêtue d'une tunique courte, chaussée de bottillons, armée du carquois et de l'arc ou, comme sur la statue du culte du *nemeseum* de Carnuntum (fig. 17), armée d'un glaive (dans son fourreau) et d'un fouet (v. la note 17).

<sup>27</sup> G. Bordenache, *StCl*, 6, 1964, p. 163—167; Eadem, *Sculture greche e romane...*, I, Bucarest, 1969, no. 90 et 91; V. Barbu, *Tezaurul de sculpturi de la Tomis*, 1963, p. 83—84. Callatis/Mangalia en Mésie Inférieure: C. Preda, *Callatis*, Bucarest, 1963, fig. 20 et G. Bordenache, *Dacia*, N.S., IV, 1960, p. 489—509, no. 17.

<sup>28</sup> D. Alicu, V. Wollmann, C. Pop, *loc. cit.*, 88, 89, 90; R. Ciobanu, *Le culte de Némésis et Fortuna en Dacie*, *Apu-lum*, XXV, 1988, p. 278 sq.



Fig. 16. — Statue du nemeseum de l'amphithéâtre d'Ulpia Trajana; photo du Musée de Deva (Roumanie) = fig. 99 dans D. Alicu, C. Pop, V. Wollmann, *Figured Monuments from Sarmizegetusa*, BAR, 55, 1979.



Fig. 17. — Statue du culte du nemeseum de Carnuntum; photo du Musée Petronell/Carnuntum.

Au type hellénistique s'apparentent les fragments de statues et de reliefs du sanctuaire d'Ulpia Trajana (v. la fig. 16 et la note 22). Sont du même type les Némésis à la coudée du théâtre de Thasos (fig. 18) et à la balance du théâtre de Philippos (v. la fig. 7).

A ces deux endroits apparaissent les premiers éléments iconographiques du syncrétisme Némésis/Victoria, caractéristique de la Némésis des arènes<sup>29</sup>. A Philippos elle est représentée à côté de Victoria et invoquée par le même dédicant (v. la note 7). A Thasos, sur l'un des trois reliefs (v. la fig. 18) elle est ailée, comme Victoria, tenant la balance et la palme, une roue sous ses pieds (v. la note 10).

Sont du type artémisien la plupart des Némésis des Pannonies et du Norique: la Némésis de l'amphithéâtre militaire de Carnuntum porte les symboles d'Artémis/Diane, un croissant de lune et une étoile retenant sa chevelure (v. la fig.

<sup>29</sup> F. Chapouthier, *Némésis et Niké*, BCH, 48, 1924, p. 287—302.

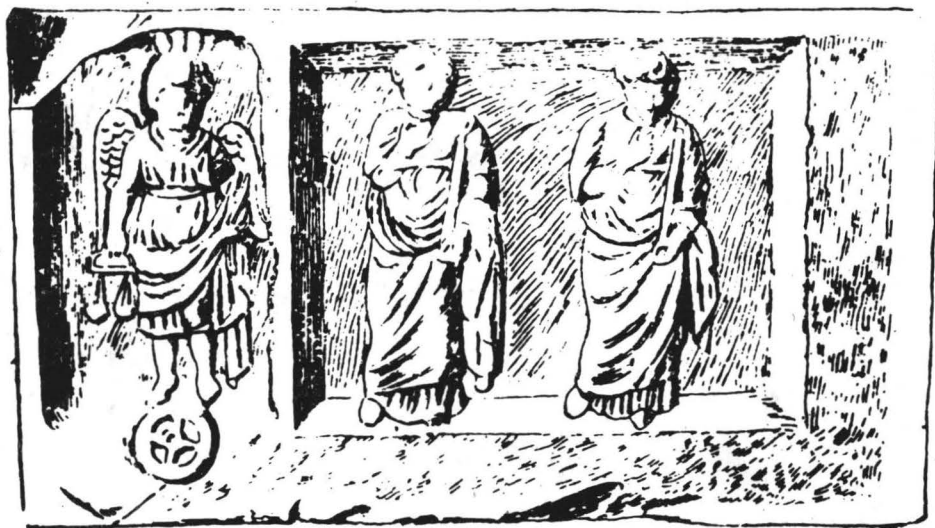


Fig. 18. — Relief des Némésis jumelles et de Némésis/Niké; photo du Musée d'Istanbul dans BCH, 66/67, 1942/1943, fig. 9.

17). Elle est d'ailleurs invoquée en même temps que Diane sur un autel du sanctuaire<sup>30</sup>.

A Aquincum le syncrétisme Némésis/Diane est total dans l'invocation *Dea Diana Nemesis* du prêtre qui lui a offert un autel<sup>31</sup>. La statue du culte de Carnuntum est d'ailleurs compliquée et enrichie par la figuration des symboles des combats de l'arène, le fouet des bestiaires et le glaive des gladiateurs. Cette image némésiaque, retrouvée sous différentes formes et dans plusieurs sites des provinces du Haut et du Moyen Danube, affirme le caractère agonistique du culte dans ces régions.

Sur un relief du municipe de Teurnia dans le Norique (fig. 19) elle est représentée en train de sacrifier, tandis que trois bestiaires armés de fouets et de boucliers luttent avec un ours (v. la note 24). Sur une stèle de Flavia Solva elle apparaît en tunique longue à la façon hellénistique, ailée (fig. 20), tenant les attributs de *Victoria*, palme et couronne, accompagnée de l'inséparable griffon et d'un personnage arborant les armes offensives et défensives de la gladiature et des *venationes*: le casque, le *scutum* de l'oplomache, le trident du rétiaire, le fouet des bestiaires et le flambeau des chasseurs (v. la note 23). En arborant les attributs de *Victoria*, Némésis ne symbolise pas la victoire abstraite mais la victoire des concours et des luttes des arènes car elle est accompagnée d'un combattant. Sur cette stèle Némésis/*Victoria* et les combats sont symbolisés de façon distincte mais sur d'autres représentations Némésis réunit tous ces symboles.

Sur un fragment de moule en terre cuite<sup>32</sup> elle est ailée, vêtue d'une tunique courte, coiffée d'un casque décoré d'un croissant de lune, tenant un fouet dans la main droite et un trident dans la gauche. Enfin sur un relief provenant du mu-

<sup>30</sup> CIL, III, 14076: *Nemesis / Reginae et / Deanae Sa(crum) / M(arcus) Anc(uarius) Se(cundinus) / n(atu)s M(ursae?) ve(teragus) leg(ionis) / XIII G(eminiae) v(otum) s(olvit) l(ibens) / Anu(l)lino et Fr(ont)one co(n)s(ulibus)*.

<sup>31</sup> CIL, III, 10440: *Deae Dianae Nemesis Aug(ustae) / honoribus et fa(v)oribus / G(aii) Iul(ii) Victorini eq(uo) p(ublico) aedili / Ilvirali et T(ito) Fl(avio) Luciano / q(uaestori) pontificibus / q(uin)q(uennalibus) col(oniae) Aq(uinci) / Pupili(us) Hyliatianus / antistes numini eius(dem) / deae posuit V Kal(endas) Iulias / Aemiliano et Basso co(n)s(ulibus)*.

<sup>32</sup> Fragment retrouvé à Pozarevac (75 km à l'Est de Belgrade) et conservé au Musée National de Belgrade. A. Alföldi, *Laureae Aquincenses*, II, 1938, p. 340, no. 54.



Fig. 19. — Relief des bestiaires de Teurnia; photo R. Egger, *Teurnia*, Klagenfurt, 1948, p. 70.

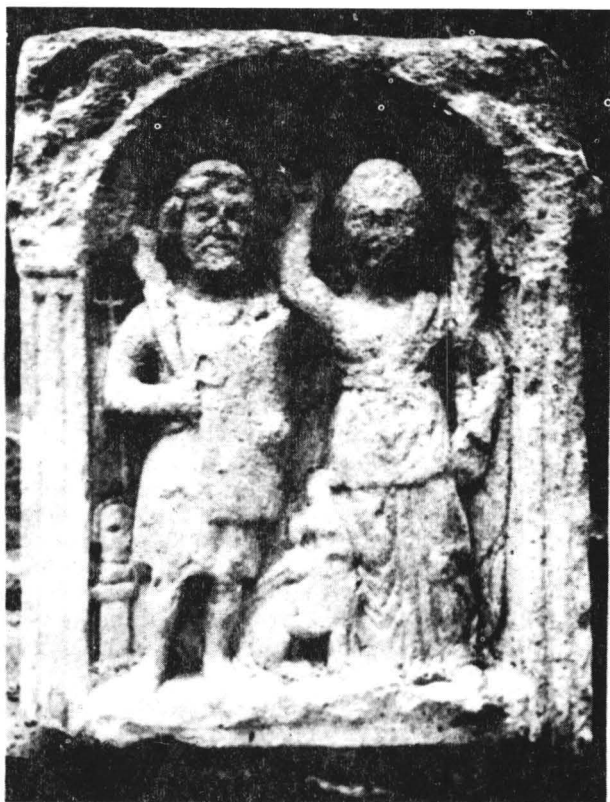


Fig. 20. — Stèle de Flavia Solva/Leibnitz (Autriche); photo du Musée Joanneum de Graz.



Fig. 21. — Stèle de Scitarjevo/Zagreb (Croatie); photo du Musée National de Zagreb.

nicipe d'*Antautonia* (fig. 21) daté de la fin du II<sup>e</sup>me s.<sup>33</sup>, elle est vêtue de la même façon et porte les mêmes armes; de son bouclier sortent un flambeau, un trident et une palme, le griffon est à sa droite et la roue à sa gauche.

Ces représentations syncrétiques assez frustes ont emprunté leurs symboles au répertoire des jeux (palme, couronne) et au répertoire des combats (armes défensives et offensives de la gladiature et de la *venatio*). Elles traduisent la richesse d'un culte essentiellement populaire où subsiste encore malgré son interprétation romaine, l'ancienne référence attique à une justice distributive, à la colère divine punissant l'*ubris* (v. la note 3). Elles traduisent aussi très simplement l'inquiétude des dévots de ces régions du Haut et du Moyen Danube qui demandaient à la divinité de transmettre à eux-mêmes ou à des proches s'ils combattaient dans l'arène, combattivité, force et courage et d'enlever à leurs adversaires toutes ces vertus. La vie leur était conservée en même temps que la victoire; en invoquant Némésis Reine et Auguste ils pensaient écarter la défaite et conjurer par conséquent la mort.

ELISABETH BOULEY

<sup>33</sup> CIL, III, 4008: Stèle retrouvée à Scitarzevo dans la banlieue de Zagreb et conservée au Musée National de Zagreb. Elle fut dédiée à la *D(eae) Nem(esi)* par *Iul(ius) Victorinus ve(teranus)?* / ... *mun(icipii) And(autoniensium) cum suis* / *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. V. Höffler et B. Saria, *Antike Inschriften aus Jugoslawia*, I, Zagreb, 1938, no. 479, l'ont datée de la fin du II<sup>e</sup>me s. grâce à l'inscription gravée à son dos, qui décrit la carrière du légat propréteur de Dalmatie, de Pannonie et de Mésie Supérieure, L. Funisulanus, décoré par Domitien pendant la campagne contre les Daces. Le relief représentant Némésis a donc été sculpté et dédié bien après.